

ALPHONSE DE LAMARTINE (1790-1869)

Alphonse de Lamartine est né à Mâcon en 1790. Il est issu d'une famille de petite noblesse attachée au roi et à la religion catholique. Il passe une enfance très heureuse en Bourgogne du sud, en particulier à Milly. Son père l'envoie dans un collège de Lyon pour poursuivre ses études mais il ne supporte pas la discipline rigoureuse de l'établissement et fait plusieurs fugues. Sa mère décide donc, en 1803, de l'inscrire au Collège des Jésuites de Belley, il y sera pensionnaire jusqu'en 1808. Pendant ces années studieuses, Lamartine va nouer de solides amitiés qui l'accompagneront tout au long de sa vie, il va acquérir une solide culture littéraire et écrire ses premiers poèmes. On peut donc dire que Belley est le berceau de sa vocation.

Sous la Restauration, Lamartine commence une carrière politique, En 1816, il rencontre lors d'un voyage à Aix-les-Bains, Julie Charles, épouse d'un grand physicien. C'est le coup de foudre, mais la belle est tuberculeuse! L'année suivante, elle ne peut revenir sur les rives du lac du Bourget comme les 2 amants en avaient fait la promesse. Désespéré, Lamartine écrit son poème sans doute le plus célèbre: " Le Lac". Julie Charles meurt à Paris en décembre 1817.

Par la suite, Lamartine va mener une vie conjointe d'homme politique et d'écrivain. Il est ambassadeur, député, ministre et aussi candidat aux premières élections présidentielles françaises de 1848. Mais il est lamentablement battu par Louis Napoléon Bonaparte, premier président de la République Française qui sera sacré empereur en 1851.

Lamartine meurt en 1869 et est enterré près du château qu'il avait reçu en héritage, à Saint-Point ; ce village se situe entre Mâcon et Cluny.

Adieux au Collège de Belley

Asile vertueux qui forma mon enfance
A l'amour des humains, à la crainte des dieux,
Où je sauvai la fleur de ma tendre innocence,
Reçois mes pleurs et mes adieux.

Trop tôt je t'abandonne, et ma barque légère,
Ne cédant qu'à regret aux volontés du sort,
Va se livrer aux flots d'une mer étrangère,
Sans gouvernail et loin du bord.

Lamartine, 1809

LES PETITS MEMENTOS



SUR LES PAS DE LAMARTINE ET DE BRILLAT-SAVARIN

L'ABBAYE DE HAUTECOMBE ET BELLEY

SORTIE DU 22 OCTOBRE 2011

HAUTECOMBE : Mausolée des Rois d'Italie en territoire de France

Les Comtes puis Ducs de Savoie ont acquis à partir du 11^{ème} siècle, un vaste territoire qui s'étend sur les 2 versants des Alpes. Ils tirent puissance et richesse du contrôle des cols, on les appelle les "Portiers des Alpes". Dès 1295, Chambéry devient leur capitale et au début du 16^{ème} siècle, le duché de Savoie s'étend des Pays de Vaud et de Gex au Nord, au Comté de Nice au sud et de la Bresse à l'ouest jusqu'à Turin à l'est.

Ce vaste duché attire bien des convoitises. Dans la première moitié du 16^{ème} siècle, il est attaqué au nord par les Bernois et les Valaisans et surtout par les Français qui récupèrent la Savoie et le Piémont. En 1553, le duché est réduit au Comté de Nice! Le salut vient du Duc Emmanuel-Philibert, qui guerroye avec son oncle l'Empereur Charles-Quint : au traité de Cateau-Cambrésis en 1559, ses terres lui sont restituées. Comprenant que le danger vient essentiellement de l'ouest, Emmanuel-Philibert transfère sa capitale à Turin en 1563.

En 1717, à la fin de la Guerre de succession d'Espagne, le Duc Victor-Amédée II qui s'est rallié aux Autrichiens, reçoit la couronne de Sardaigne. La maison de Savoie prend donc le titre de Royaume de Piémont-Sardaigne.

Toutefois, les souverains restent attachés au berceau de leur famille et en 1826, le roi Charles-Félix décide de faire de l'Abbaye de Hautecombe un mausolée à la mémoire de ses ancêtres;

Quant en 1860, la Savoie est rattachée à la France, ce mausolée se retrouve en terre française. En 1861, le roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II devient roi de l'Italie réunifiée.

En 1946, la République est proclamée en Italie, le roi Humbert II, sa femme Marie-José et leurs enfants sont condamnés à l'exil. Ne pouvant pénétrer sur le territoire italien, son corps sera inhumé, avec faste, à l'Abbaye de Hautecombe en 1983, celui de son épouse en 2001.

BREVE HISTOIRE DU BUGEY

Le terme de Bugey correspond historiquement au nom donné à une circonscription administrative, le "vicus" de Belley. Définissant au départ uniquement le diocèse de Belley, l'appellation de Bugey s'appliqua par la suite, en suivant la progression des conquêtes de la Maison de Savoie, à tous les pays situés entre le Rhône et la rivière Ain jusqu'à la terre de Nantua. A la fin de l'Ancien Régime, le bailliage du Bugey constituait une petite "province" d'une superficie de 92 lieues carrées (soit environ 1980 km²).

L'homo sapiens n'apparaît dans le Bas-Bugey que lors du retrait définitif des grands glaciers alpins au paléolithique supérieur (20 000 à 12 000 ans av. J.C. ; Grotte des Hotteaux à Rossillon) au moment où les conditions en Bugey étaient favorables à une implantation humaine. L'azilien et le néolithique nous sont connus par des haches et autres outils de pierre polie, par le squelette enchevêtré de l'homme de Culoz et par de nombreuses pierres à cupules. Le peuplement pré-romain de la région est partagé entre des peuples venus du nord tels que les Séquanes et les Helvètes et des peuples venus du sud tels que les Ambarres et les Allobroges.

Mais le Bugey entre réellement dans l'histoire en 58 avant JC avec le début des conquêtes romaines menées par les troupes de Jules César. Le Bugey connaît sous la période romaine un formidable essor, comme en témoignent la densité des établissements gallo-romains ainsi que le remarquable développement du réseau des routes romaines. Cela s'explique par la situation privilégiée du Bugey, placé sur la route de l'Italie et par sa proximité avec Lyon, alors capitale des Gaules.

C'est également à cette époque qu'apparaît la ville de Belley, probablement fondée au siècle d'Auguste. Les rapports commerciaux de Belley avec la capitale des Gaules étaient alors facilités par la double voie de communication qui reliait directement ces deux villes. La voie d'eau d'abord, avec le Rhône, et la voie terrestre ensuite, puisque la ville de Belley se situait sur la route romaine allant de Lyon à Genève sur la rive droite du Rhône passant par Lagnieu, Briord, Cordon, Belley et Seyssel.

Lors de la dissolution de l'Empire romain, le Bugey voit ses vallées profondes servir de passage aux Alamands et aux Burgondes. La présence chrétienne se concrétise sous les Burgondes, puis les Francs, par la création de l'évêché de Belley au Ve ou au VIe siècle. Un siècle plus tard, tombé au pouvoir des Francs, le Bugey offre aux Sarrasins défaits par Charles Martel (734) un asile dans ses montagnes. C'est à eux qu'on attribue la paternité des suffixes de noms de village en "oz" et "az" (Culoz, Contrevoz, Ordonnaz...). A l'administration stabilisatrice de Charlemagne succède l'anarchie de la Lotharingie qui engendre rapidement la féodalité.

A partir du IX^e siècle, le Bugey entre successivement dans le second royaume de Bourgogne et le Saint Empire. La féodalité, déjà bien constituée, va se renforcer et au XII^e siècle, profitant de l'anarchie, seigneurs laïcs et ecclésiastiques prennent leur indépendance : ainsi les évêques de Belley possèdent-ils maints territoires et villages.

Au XII^e siècle, le peuplement du territoire bugiste s'accélère et la densité de population devient forte. De nombreux prieurés sont créés, ainsi que de nombreux monastères, comme l'abbaye de St Sulpice (1130), les Chartreuses de Portes (1115), Arvières (1132), Pierre Châtel (1383)...

En 1077, le comte Amédée II de Maurienne avait reçu de l'empereur du Saint Empire, Henri IV, la confirmation de ses droits sur la seigneurie du Bugey. La maison de Savoie va donc habilement étendre sa domination. Après dix siècles de dévastation, le Bugey, jouit enfin d'un repos inaccoutumé sous des princes modérés et bienveillants. C'est ainsi que Belley et sa région furent entraînés dans l'orbite de la maison de Savoie, où ils restèrent paisiblement (sauf courte invasion française de 1536 à 1559) jusqu'au traité de Lyon en 1601 qui rendit le Bugey à la France.

Le XVII^e siècle est relativement difficile pour le Haut-Bugey (affrontement entre Gris bugistes et Cuanais comtois) et financièrement lourd pour toute la France qui supporte les fastes versaillais du Roi-Soleil...

Le XVIII^e siècle voit s'implanter les premières industries, principalement textile, en Bugey. Dans les salons de Belley, on assiste à l'émergence des nouvelles idées, celles des philosophes et des physiocrates. Aux premières heures de la Révolution, l'avocat **Jean-Anthelme Brillat-Savarin** est député du Tiers Etat à l'Assemblée Constituante où il représente la région de Belley. Il participe aux débats passionnés concernant la création du département de l'Ain le 25 janvier 1790.

Le Bugey sera secoué par la tempête révolutionnaire qui n'épargne ni châteaux ni édifices religieux (Albitte).

L'ordre napoléonien complète l'équipement administratif du département de l'Ain, en faisant de Belley une sous-préfecture le 17 février 1800. Après les guerres napoléoniennes, auxquelles il paie un lourd tribut en hommes et en argent, le Bugey profite un peu de la révolution agricole, et surtout de la révolution industrielle qui va, au XIX^e siècle, transformer le visage de l'Europe.

Les première et seconde guerre mondiale restent gravées dans les mémoires bugistes. Peyrieu voit s'édifier un des premiers monuments aux morts de France, grâce à la générosité de l'américaine HOFF. Après l'armistice du 22 juin 1940, la ligne de démarcation toute proche place le Bugey du côté de la France libre. "L'armée des ombres", organisée dès 1942 par le Général Delestraint, offre à nos souvenirs coups d'éclats et martyrs. Le monument du Val d'enfer situé sur la commune de Cerdon, inauguré le 29 juillet 1951, honore les 700 maquisards de l'Ain : " tombés pour que nous restions debout".

JEAN-ANTHELME BRILLAT-SAVARIN (1755-1826)

Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN naquit à Belley le 2 avril 1755. Issu d'une famille de juristes, il fit ses études au collège de la ville, puis rejoignit la faculté de droit à Dijon.

Par la suite, il devint avocat au barreau de Belley. Elu député aux Etats Généraux en 1789, il siégea à l'Assemblée Constituante. Dans le contexte de la Terreur, il apparut comme modéré, et fut destitué le 10 août 1792. Il fut élu malgré tout Maire de Belley en 1793. Dénoncé par le parti montagnard, il fut convoqué devant le Tribunal révolutionnaire, il s'enfuit en Suisse, puis passa en Hollande, où il embarqua pour New-York. Là, Brillat-Savarin devint 1^{er} violon au théâtre de la ville et donna des cours de français. Il revint en France en 1797.

Après le 18 brumaire, il entra comme conseiller à la cour de cassation. Déjà malade, il assista à la cérémonie anniversaire de la mort de Louis XVI le 21 janvier 1826. Il décéda quelques jours plus tard d'une pleurésie, le 2 février 1826, à l'âge de 71 ans. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise.

Les goûts de Brillat-Savarin étaient très éclectiques, même s'il est principalement connu pour son ouvrage de gastronomie, *la Physiologie du goût*. Il était féru de musique comme de chasse, de philosophie et d'astronomie.

La Physiologie du goût est un code de gastronomie, un traité de science culinaire. Ses méditations reflètent les mœurs de la Société de l'Empire, dans son ensemble très gourmande. Selon Balzac, "aucun auteur n'avait su donner à la phrase française un relief aussi vigoureux" depuis le XVI^e siècle!